

d'abord le regard. La Vierge se dégage de son étroit piédestal comme la fleur du lys sort de sa tige : très resserrée à sa base, elle va s'élargissant jusqu'aux mains, puis s'amincit jusqu'à la tête, semblable à une corolle qui n'a pas encore achevé de s'ouvrir. Les formes bumaines, qui, dans toute œuvre d'art, constituent le principal élément de beauté, sont assez saillantes, sous les discrètes draperies qui la couvrent, pour qu'on y sente vivre une personne en chair et en os : si les membres étaient moins visibles, l'œuvre manquerait de charme ; s'ils étaient plus en saillie, on en serait choqué. Cette réserve artistique laisse intacte l'harmonie des proportions, et n nuit point à l'aisance de la pose. Ces bras tendus sans raideur, ces mains fines et librement ouvertes, ce visage dont le maintien est si ferme et qui esquisse un bienveillant sourire, ces vêtements si simples qui retombent en plis gracieux, cette silhouette, en un mot, si habilement découpée sur le ciel : voilà ce qui donne à notre Vierge l'élégance qui plaît à l'œil et cet air de noblesse qui annonce l'enfant de haute naissance.

Il y a tant de modestie dans cette grâce de jeunesse, que la pureté de l'Immaculée y trouve une fidèle expression. Qui ne sait à quels traits se distingue l'âme pure ? Soit qu'elle ait gardé cette première innocence qui n'a point connu les luttes du sens, soit qu'elle ait triomphé de la chair dans de laborieux combats, l'âme pure révèle la paix de son cœur par la franche simplicité de son attitude, par le calme transparent de son regard et par l'absolu repos de ses traits. Or, si vous